



A-K. Gilomen
"Zig-Zag"
3157 Milken

CCP 18-16365-6

Novembre 1989

C'est le 26 octobre, une semaine avant son 62e anniversaire, que Marie-Claude Borel nous a quittés. Il est difficile de décrire en quelques lignes ce qu'elle a apporté et donné à tant de gens à travers les années. Nous savons que beaucoup d'entre vous l'avez accompagnée par la pensée et la prière pendant les dernières semaines qu'elle passait à l'hôpital et où elle sentait ses forces diminuer.

Ci-dessous nous reproduisons quelques extraits du texte que Marcel Grandy a lu lors de l'enterrement de Marie-Claude, dans l'église de Montreux.

POUR MARIE-CLAUDE

Une des choses que nous pouvons dire de Marie-Claude est qu'elle avait le secret de l'amitié - la vraie amitié qui n'attire pas les autres à soi, mais qui crée des liens entre des gens de tous âges et de toutes conditions - une amitié chargée de toute son intelligence, de son imagination et de sa disponibilité.

Marie-Claude était parfaitement à l'aise dans la cuisine d'une femme paysanne vaudoise, dans le bureau de la Mère Abbessse d'un couvent fribourgeois, dans le foyer d'un de nos dirigeants à Berne, dans une multitude de foyers.

Elle épiçait sa vie des besoins qu'elle décelait autour d'elle et essayait d'y répondre dans ses conversations, ses coups de téléphone, ses visites, ses lettres. N'en a-t-elle pas envoyées 80 de l'hôpital ces deux dernières semaines? Marie-Claude était encore allée en Pologne il y a deux ans pour revoir certaines connaissances d'Henri Borel son père, qui sont devenues des forces d'espoir dans la Pologne d'aujourd'hui.

Marie-Claude s'est lancée, comme vous l'avez entendu, dans le travail social et s'est retrouvée, avec de nombreux Suisses, à Caux, après la guerre. Elle a trouvé, comme elle disait, "une motivation de faire de ma vie quelque chose qui en vaille la peine." Et depuis lors, elle s'est donnée de tout son être, avec son esprit vif, ses grandes facultés intellectuelles, son don de perception des choses essentielles, son cœur.

De l'humour, Marie-Claude en avait certainement une bonne dose. Elle était facile à taquiner, était sans défence, ne se prenait pas trop au sérieux. Elle savait cependant, à son tour, prendre sa revanche!

Etant au Sri Lanka, il y a une vingtaine d'années, Marie-Claude a été placée devant une situation qui allait être le commencement d'une phase de sa vie pleine d'aventures. Typiquement, elle a décidé alors d'aider une grande dame française, Irène Laure, en traduisant pour elle, puis ensuite en l'accompagnant dans une mission à Singapour, en Indonésie, Malaisie et en Australie. Et depuis lors, pendant des années, Madame Laure et Marie-Claude ont visité ensemble l'Asie à plusieurs reprises et ont sillonné le monde

- Marie-Claude revenant chaque été pour porter sa tâche d'accueil et d'autres responsabilités. Nombreux sont ceux qui, au cours de ces années et de ces voyages ont été fortifiés par cette femme suisse, pleine de foi et de vision, aux intérêts si variés. Cette dimension mondiale ne lui a cependant pas fait oublier son cher pays. Elle vibrait en pensant à 1991 et se posait beaucoup de questions sur ce que la Suisse pourrait donner au monde pour son 700e anniversaire - et sur ce que notre pays devrait apprendre à cette même occasion.

Elle ne trouvait pas facile d'accepter les limitations de sa maladie - "de ne plus faire de plans, de ne plus avoir de projets" pour elle qui aimait tant se déplacer. Mais à travers ses lettres, pendant ces trois dernières années de maladie, on discerne un merveilleux approfondissement spirituel, un épanouissement de son coeur.

Aujourd'hui, nous voulons dire notre reconnaissance à Dieu pour ce qu'a été la vie et l'action de Marie-Claude - dire notre reconnaissance pour ce qu'elle, et Serge, son frère, ont donné d'eux-mêmes au travers des années. Nous leur promettons de saisir le témoin et de continuer le combat avec la même foi et la même disponibilité.

AUTRES PENSEES SUR MARIE-CLAUDE

Marcel Grandy a fait allusion à la part que Marie-Claude a eue dans les contacts avec la Pologne, et parmi les nombreux messages reçus par la famille, nous avons désiré relever celui venu du Professeur et Mme Stanislaw Stomma, doyen du nouveau Sénat à Varsovie:

"J'ai fait la connaissance de Marie-Claude au courant de l'été 1986. J'ai immédiatement été très impressionné. J'ai tout de suite compris quelle personnalité elle était. On a très rarement la chance de rencontrer de telles personnes, si extraordinaires. C'est difficile d'en expliquer la raison: on le sent. Elles rayonnent la paix et la paix spirituelle - cela veut dire, le rayonnement de la paix dans le sens le plus profond de ce mot. Je peux dire, et avec toute sincérité, que Marie-Claude appartenait aux personnes qui nous sont un exemple vivant des valeurs métaphysiques, et qui font cela sans en être conscients et dans le silence. Elle était comme cette personne que la magicienne décrit dans le conte de fées de H.C. Andersen: 'On ne peut t'aider, mais tu aides tous.' En elle était vivante la sage Vérité Catholique de la "Communio Sanctorum" (Communions des Saints), et dans ce sens là, Marie-Claude sera toujours parmi nous."

LA POLOGNE AU DEBUT DU RENOUVEAU

Pierre Spoerri, Bonn

Le professeur Stanislaw Stomma, notre hôte dans la capitale polonaise, n'est pas venu à Caux cet été. En effet, malgré ses 81 ans, il a été élu en mai au Sénat comme candidat de Solidarnosc et en sa qualité de doyen de l'assemblée, il a dû en présider la cérémonie d'ouverture. Ses interventions ont rendu possible le partage du pouvoir entre les deux camps politiques, condition préliminaire à la constitution du premier gouvernement non-communiste en Europe de l'Est.

Parmi les cinquante participants polonais à la conférence d'été à Caux, il y avait le professeur de médecine Jan Doroszewski, un des responsables d'un institut de perfectionnement scientifique. Le premier jour de notre visite, il nous a invités à rencontrer un groupe d'une vingtaine de professeurs, médecins et assistants pour parler de Caux. Nous avons eu une réunion semblable avec le Club des intellectuels catholiques de Varsovie, le KIK, qui se trouve dans une situation particulière. Tous ses responsables occupent

maintenant des postes élevés au gouvernement et au parlement. Le plus éminent d'entre eux est le premier ministre Tadeusz Mazowiecki, un des fondateurs du club en 1957.

Que pouvons-nous faire actuellement pour la Pologne? Comment pouvons-nous aider nos amis polonais dans leur engagement en faveur de la démocratie? Stomma nous a dit une fois: "Les gens ont subi tant de déceptions et d'événements amers qu'ils sont devenus méfiants et sceptiques". Aider les gens de toutes les classes à surmonter le scepticisme, voilà à son avis une des tâches les plus importantes en ce moment.

LE PRIX NOBEL DE LA PAIX AU DALAI-LAMA

Daniel Mottu, Genève

Ca, c'est vraiment une bonne nouvelle, et tous les medias ont souligné que si un homme méritait ce prix, c'était bien le Dalai Lama. C'est à la fin de l'été 1983 que nous avons eu le privilège et la joie de l'accueillir à Caux. Souvenez-vous: devant une salle comble, il avait fait le genre d'intervention caractéristique de son style, à bâtons rompus, en termes très simples, répondant avec humour aux questions de ses auditeurs.

Mais quelle richesse de pensée et de vie spirituelle! On parlait déjà beaucoup des relations entre le Tibet et la Chine, et il nous avait dit très clairement qu'il fondait son espoir sur la possibilité d'un changement d'attitude parmi les dirigeants à Pékin. Pour l'instant, les faits semblent démentir sa conviction mais, en politique, tout est affaire de "circonstances", on l'a bien vu en Pologne, et celles-ci changeront un jour.

Voici un court extrait de son allocution à Caux, qui reste très actuel: "La tolérance, le pardon et la patience vous ne pouvez apprendre ces vertus que de votre ennemi. Car votre meilleur ami, votre maître, votre gourou, ne peut vous apprendre ces choses. Mais quand vous rencontrez votre ennemi, vous avez alors votre meilleure occasion de voir dans quelle mesure vous pratiquez ces qualités. Votre ennemi deviendra alors votre gourou... Si vos pensées vont dans ce sens, vous ressentirez à l'égard de votre ennemi non de la rancune, mais de la reconnaissance... (Extrait de "Changer", octobre 1983).

Par la suite, nous avons accueilli à Caux plusieurs des proches collaborateurs du Dalai Lama, dont M. Lodi Gyari, qui fit partie de plusieurs des délégations envoyées à Pékin pour tenter de négocier un accord avec le gouvernement chinois. Aujourd'hui, Lodi Gyari est le "ministre des affaires étrangères" inofficiel de Sa Sainteté; il doit être très heureux de la décision des parlementaires norvégiens. Ajoutons que nos amis de "For a Change" ont eu du flair en décidant, il y a quelques mois, de lui consacrer un grand article qui a paru dans leur numéro d'octobre!

REFLEXIONS APRES UN VOYAGE

Suzi de Montmollin, Cortaillod

Beaucoup d'entre vous savent que Luc et moi avons de nouveau eu l'occasion de passer plusieurs semaines aux Etats-Unis, invités par de vieux amis, désireux de m'aider dans ma santé déficiente. Ce séjour m'a tellement profité que j'étais assez bien pour faire des visites à gauche et à droite. Nous avons vécu des moments intenses, privilégiés et j'ai rarement senti autant la présence de Dieu dans nos visites et entretiens. En rentrant, je me suis dit: ne serait-il pas possible d'avoir cette même qualité de vie et de contact avec les gens en Suisse, chez nous, dans notre coin de pays? Et j'ai cherché ce qui avait été important pour nous pendant ces semaines en Amérique. Voici quelques unes de mes pensées.

1. Ne pas vouloir accomplir quelque chose pour exhiber un résultat.

2. L'abandon de nos propres plans à tous les deux.
3. Confiance que Dieu nous dirigera s'Il veut que quelque chose se passe.
4. Ecoute plus intense et prière.
5. Accepter de ne pas savoir.
6. Etre prête à admettre que Luc ait la clef d'une situation, laisser tomber mes propres idées. Souvent quand je voulais prendre congé, parce que j'étais fatiguée, Luc sentait fortement qu'il fallait rester, et c'est alors que des choses importantes venaient finalement à la surface dans la conversation.

Ce n'est pas venu tout seul. Que de changement tout au long, parce qu'il y a eu des irritations, des énervements, des tiraillements, des incertitudes. Le changement sur la volonté propre et l'abandon du désir de contrôle ont été la clef chaque fois. Dieu nous comble quand nous laissons tout dans ses mains. Comment le faire dans la vie de tous les jours, avec tout ce qui remplit et fait nos vies, dans la santé et dans la maladie - voilà ce que nous sommes en train d'apprendre.

LA GRECE ET LA SUISSE

Hélène Guisan, Lausanne

J'ai la chance d'avoir deux pays et d'avoir pu renouer dans cette dernière étape de la vie avec mon pays d'origine, la Grèce, avec sa langue, ses problèmes et ses gens d'une façon si merveilleuse que je ne puis que l'attribuer aux desseins de la Providence.

Mon mari s'associe totalement à nos trois mois de vie en Grèce où il puise sérénité et renouvellement physique.

J'ai très à coeur mon pays. Son image aujourd'hui est au plus bas: scandales, anarchie, corruption généralisée. Comment lui venir en aide?

J'ai été très impressionnée par la cohésion, la discipline, le contrôle des émotions et la faculté de reconnaître des torts de l'équipe des Chypriotes grecs qui ont participé à la conférence méditerranéenne de cet été à Caux. Grâce au couple des Dimitriou vivant à Athènes qui y étaient aussi, nous avons pu avoir, fin septembre, une rencontre à Karistos (île d'Eubée où nous habitons) avec deux jeunes couples de l'endroit. C'était une grande joie. Nous avons parlé ensemble avec une totale ouverture de coeur comme si nous nous connaissions depuis toujours. Et le message a passé. C'est une vision totalement nouvelle pour deux d'entre eux qui ne demandent qu'à en savoir davantage.

Pour celles qui s'intéressent à "notre" livre, 'La Femme et le Royaume', il va son chemin, passant d'un éditeur à l'autre avec, parfois, un encouragement au passage. Depuis juillet, j'attends la réponse des Editions de la Baconnière de Neuchâtel. Au début, chaque retard et chaque refus me décourageaient grandement. A présent, je sais qu'il est entre les mains de Dieu et qu'il finira bien par trouver sa destination.

* * * * *

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Anne-Käthi Gilomen